



1872 : Le frère de Lavigerie, Pierre Félix, capitaine de l'armée, reçoit la croix de la Légion d'honneur

1876 : Fondation de Ouar'zen (St Felix) Beni-Mengallet en Kabylie.

1890 : Le pape Leon XIII, dans son encyclique *Catholicae Ecclesia* salue l'énergie et le zèle apostolique notoire de Lavigerie.

Lettre à la Propagande (19 novembre 1881)

J'ai donc commencé par obtenir du gouvernement français de renoncer au projet qu'il s'était d'abord proposé et auquel j'avais consenti, et d'en accepter un autre qui serait facilement réalisable et qui pourrait faire en Orient un bien encore plus marqué. Ce consentement m'a été formellement donné et il m'a été fait de plus promesse d'un concours actif en argent. Voici dans quelles circonstances. Le père supérieur de Sainte-Anne de Jérusalem m'a fait connaître que le patriarche grec-melchite, Mgr Gregorios, étant venu à Jérusalem dans le courant de l'année dernière, lui avait témoigné son étonnement de voir un tel établissement réduit à l'inutilité la plus absolue. Il lui avait représenté les services que notre communauté pouvait rendre si elle consentait à prendre dans cette maison quelques enfants orientaux pour les élever et en faire plus tard soit des prêtres soit des instituteurs catholiques.

Le père supérieur de Sainte-Anne me fit, en effet, cette communication. J'y attachai immédiatement d'autant plus d'importance que la nation grecque est la plus nombreuse de l'Orient et que les grecs melchites, avec leur clergé, ont singulièrement besoin d'être soutenus et fortifiés ici dans la foi. C'est ce que j'ai eu l'honneur de faire connaître de vive voix à notre Saint Père le pape et à Mgr Cretoni, lors de mon dernier voyage à Rome, en ajoutant toutefois que j'avais à cet égard des idées arrêtées depuis longtemps au sujet de l'éducation des enfants orientaux destinés à exercer le sacerdoce dans leur rite, et que ces idées, je demandais la permission de les exposer, parce qu'il se pourrait qu'elles ne convinsent pas au Saint-Siège.

Il y a près de trente ans que je m'occupe des chrétiens orientaux. Votre Éminence sait que j'ai même été le premier directeur de l'œuvre des écoles d'Orient. Depuis de si longues années tout ce que j'ai vu, tout ce que j'ai entendu,

soit dans mes voyages en Orient, soit dans mes rapports avec les Orientaux, m'a pénétré de cette pensée, qu'un des obstacles principaux aux progrès du catholicisme parmi les schismatiques et les hérétiques orientaux, c'est la frayeur du latinisme. Cette frayeur en soi n'est pas fondée, puisque le Saint-Siège s'est toujours déclaré ouvertement pour la conservation des rites orientaux ; elle n'a d'autre base réelle que les imprudences de quelques missionnaires latins trop ardents ou trop peu éclairés, et il faut bien le dire les mauvaises dispositions des Orientaux dont l'état moral est déplorable même chez les catholiques.

Quoiqu'il en soit, les préoccupations dont je parle existent, on n'arrivera jamais à rien de sérieux tant qu'on ne les aura pas fait disparaître, et c'est à l'Église romaine comme à une mère qu'il appartient d'avoir pitié de la faiblesse de ses enfants. Par conséquent pour élever des enfants grecs-melchites à Jérusalem d'une manière vraiment utile pour la conversion de l'Orient où le maintien de la foi parmi ceux de leur propre rite, il faut les élever absolument dans le rite auquel ils appartiennent, et autant que possible dans les habitudes mêmes de leur pays, pour le boire, le manger, le vêtement, le coucher, etc. Ces choses matérielles sont secondaires, sans doute, mais cependant elles ont leur importance.

Si donc nous ouvrons à Sainte-Anne de Jérusalem une école apostolique pour l'éducation des grecs-melchites, c'est d'après ces règles et ces pensées que je voudrais la voir dirigée. Cela nécessiterait tout au moins à Sainte-Anne la présence de prêtres melchites chargés de faire les offices liturgiques ou, ce que je préférerais de beaucoup, l'autorisation pour nos missionnaires de prendre et de suivre le rite grec pendant le temps de leur séjour à Sainte-Anne de Jérusalem. C'est du reste partout l'esprit de notre Société.

